

QUE FAUT-IL PENSER DES SOUCOUPES VOLANTES?

— SUITE DE LA PREMIERE PAGE —

Il s'agit sans doute ici d'une observation relative à la pluie d'étoiles filantes apparaissant chaque année en avril (Lyrides), du nom de la constellation de la Lyre, d'où elles semblent provenir.

L'observation au radar, le matin du 20 août 1952, à la base aérienne de Conqaree, près de

Columbia (Caroline du Sud), signale un objet situé à 98 kilomètres de la base radar, se déplaçant à une vitesse de plusieurs kilomètres-seconde. Il s'agit manifestement d'un météore, appartenant à une des pluies de météores d'août, probablement celle qui semble provenir d'une étoile de la constellation du Dragon.

Le phénomène de halo solaire a été étudié entièrement par le savant français Bravais (1811-1863), dans une publication de 1847.

Certains nuages, notamment les cirrus, sont constitués de fins cristaux de glace qui, dans l'air calme, tombent doucement, tous orientés de la même façon. S'ils sont plats, la face plane est verticale, s'ils sont en forme d'aiguille, l'aiguille est verticale, de telle façon que la résistance de l'air est minimum. Les rayons solaires changent de direction en traversant les cristaux de glace: ils se réfractent et les différentes directions des rayons donnent naissance à une très belle figure appelée halo. Le halo complet présente l'aspect représenté ici. On observe de faux soleils, situés en différentes positions par rapport au soleil. Mais, en réalité, le halo complet est rare. On n'observe en général qu'une partie du phénomène. Les faux soleils les plus fréquemment observés sont à une distance angulaire de 22 degrés du soleil. Dans les meilleures conditions, on voit un disque teinté de rouge du côté du soleil et se prolongeant vers l'extérieur par une traînée blanchâtre.

L'image du soleil, appelée faux soleil a été souvent prise pour un aéroplane.

Citons tout d'abord une observation ancienne, du 19 avril 1837:

Ce matin-là, de bonne heure, la ville de Sisterville fut réveillée par des coups de sifflets provenant de la scierie. Ceux qui sortirent de chez eux eurent un curieux spectacle. D'un objet en forme de torpille qui croisait dans le ciel, des faisceaux de projecteur éblouissants se dirigeaient vers le bas, explorant la campagne. L'objet parut avoir environ 70 m. de long et un diamètre d'une dizaine. Il possédait des ailes tronquées ainsi que des lumières rouges et vertes sur les côtés.

Les observations fidèlement décrites de deux sergents à Idyllwild, le 22 mars 1948, permettent de reconnaître également un beau phénomène de halo solaire.

Il apparut très haut un disque gigantesque. Les sergents évaluèrent son altitude à 4.000 pieds... Il avait cette couleur particulière que l'on a souvent remarquée chez les grands disques, un éclat métallique argenté et sur sa partie inférieure une couleur d'un rose chaud... L'engin ressemblait à une grosse crêpe... (et)... paraissait avoir un aileron ou une nacelle dépassant à l'arrière, qui le faisait ressembler à une sorte de raie.

Le 7 janvier 1948, trois avions de chasse américains portaient à Le capitaine Mantell lança un dernier message annonçant qu'il poursuivait, à 7.000 mètres d'altitude, l'objet qui filait à la même vitesse que son avion, puis sa radio se tut et on retrouva plus tard au sol les débris de son chasseur. Le capitaine Mantell poursuivait un faux soleil qu'il ne pouvait pas rejoindre: comme un arc-en-ciel, le faux soleil fut à la vitesse même où on le poursuivait! Selon le rapport officiel, Mantell s'était évanoui par manque d'oxygène.

Le 5 octobre, à Remiremont (Voages), une centaine de visiteurs de l'Exposition Pomologique ont suivi les évolutions d'un disque et d'un disque autour du soleil: il s'agissait encore de faux soleils et de halo!

Les aurores boréales sont dues à l'illumination de l'air à grande altitude par des jets rapides de particules provenant du soleil. Ce sont des phénomènes présentant de nombreuses formes, dont certaines changeant avec rapidité. Les draperies sont les plus belles, généralement vert pâle avec, souvent, une frange rouge sur le bord inférieur. Leur altitude est en général d'environ 100 kilomètres. La région productrice de la lumière de l'aurore est détectable par radar. La mobilité des jets de particules qui arrivent sur la Terre entraîne une étonnante mobilité de l'aurore. Les observations faites la nuit du 19 au 20 juillet, au centre de contrôle aérien de l'aéroport de Washington commencent après minuit et demi pour se terminer vers 5 heures du matin. Faites au radar ou, à l'occasion, visuellement, ces observations permettent de reconnaître les phénomènes de draperie mobiles.

La foudre en boule a été longuement étudiée par l'ancien directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, Mathias. Le phénomène est assez rare, mais a été finalement observé par un nombre assez grand de personnes pour que l'on puisse en donner une description valable: des boules de 1 centimètre à 2 mètres de diamètre, blanches, bleues ou rouges, dont la couleur change avec le mouvement.

dont l'apparition est liée aux phénomènes d'électricité atmosphérique.

À la foudre en boule il faudrait associer les phénomènes du genre feu Saint-Elme, se produisant parfois en haute montagne lors des orages, et pouvant être associés aux phénomènes électrostatiques observés sur les avions.

On connaît bien le phénomène de mirage dans les déserts, dû au trajet courbé des rayons lumineux dans une atmosphère surchauffée au voisinage du soleil. Les effets de flaque d'eau sur une route goudronnée en plein soleil sont de même nature. Mais quelquefois les mirages présentent un aspect inattendu. Le 14 décembre 1863, entre 3 et 4 heures du matin, Paris, ses monuments, ses palais et son fleuve se montraient sur les nuages qui masquaient le ciel, mais inversés, comme cela aurait eu lieu si, au-dessus de Paris, on avait placé un immense miroir. On a observé le mirage latéral, comme il peut s'en produire au voisinage d'un mur fortement échauffé par le soleil. D'avion, il est possible de voir les lumières du sol mais réfractées de telle sorte qu'elles semblent provenir d'une direction entièrement différente, changeant rapidement avec les mouvements de l'atmosphère et s'évanouissant brusquement quand cessent les inversions de température dans l'atmosphère.

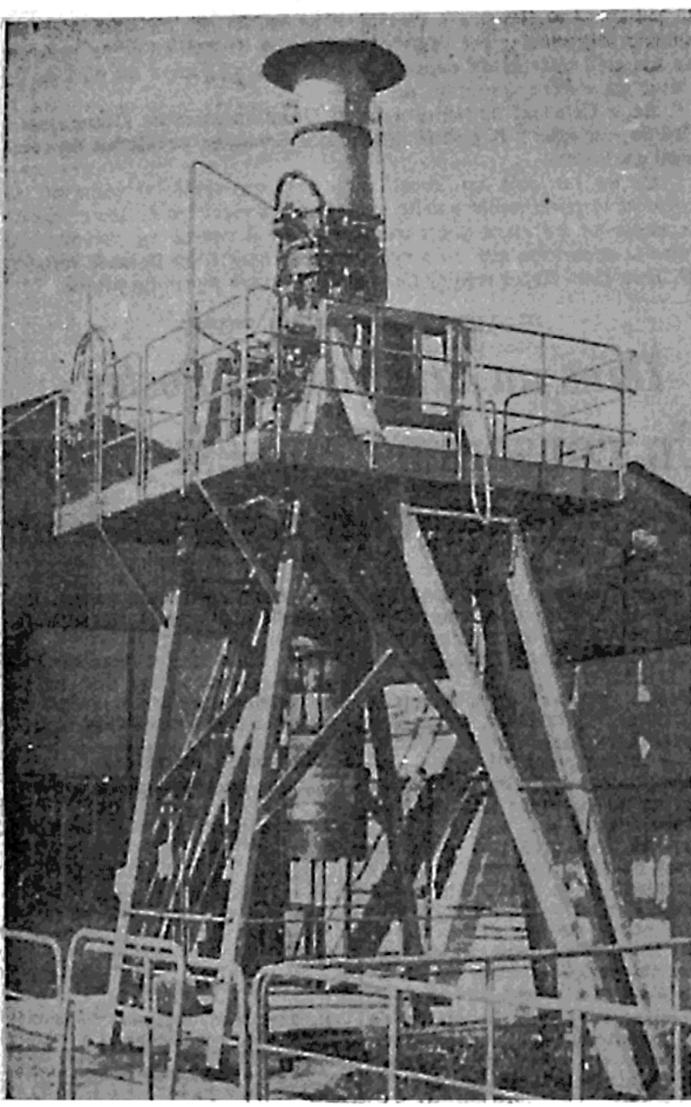
Météorologues connus les observations de ballons sonde, les détecteurs au radar de vols de canards et des observations diverses:

a) Un cycliste passant sur une route voit une soucoupe volante disparaître dans la nuit. Il s'agit en réalité d'une boule enfilée sur une ligne de haute tension et illuminée un temps très bref par le phare de l'aérodrome proche (observation vérifiée):

b) Des yeux de vache, pris dans un phare d'auto sur une route obscure prennent un aspect étonnant: grosse boules fluorescentes se mouvant lentement, alors que la vache elle-même ne peut pas encore être distinguée:

c) Les Montgolfières en papier, telles celles lancées par M. Victor Oliveira, de Beuvry-les-Béthune.

Les commissions officielles américaines expliquent entièrement les témoignages par des observations des phénomènes naturels. Seuls les membres de ces commissions, convaincus à l'avance de l'existence des visiteurs interplanétaires, ont manifesté leur désaccord avec ces conclusions et, finalement, tel Albert Chop, ont donné leur démission!



La Société nationale d'Etudes et de Construction de moteurs d'avions (S.N.E.C.M.A.) a entrepris des études pour la réalisation d'un appareil à envol et à atterrissage vertical, utilisant un réacteur comme engin de propulsion.

Sur notre photo: Le banc d'essai qui a servi aux techniciens de la S.N.E.C.M.A. pour étudier les possibilités d'emploi des réacteurs « A.T.A.R. ».

Les soucoupes volantes ont eu des précédents

L'ACTUEL chapitre de la fabuleuse cavalcade des « soucoupes volantes » a remis en vedette les phénomènes d'hallucinations collectives, malheureusement déjà constatés dans l'histoire.

Tout le Moyen-âge abonde en récits décrivant minutieusement de terrifiantes rencontres avec le diable en personne. Les témoins de ces rencontres s'avouaient d'ailleurs prêts à mourir sur le champ si, par hasard, l'on s'avisaient de suspecter leur sincérité.

Et beaucoup d'entre nous se rappelleront les assurances péremptories des gens qui virent de leurs propres yeux les chevauchées des armées de Gullbaume II parcourant un ciel rougeoyant dans les derniers jours de juillet 1914.

Je me souviens personnellement que ma grand-mère s'indignait lorsque je manifestais le plus léger scepticisme à l'égard de son témoignage qui la remuait encore vingt ans après l'armistice de 1918.

La voile s'est peu à peu levée

Les progrès de la science ont, petit à petit, contraint au recul les visions, les apparitions, les extases et nombre de fantasmagories. On peut d'ailleurs constater que c'est dans les régions les plus retardées que prospèrent ces manifestations « surnaturelles ».

Voilà une vingtaine d'années, nos campagnes se trouvaient fréquemment troublées par les fantômes inquiétants de fantômes installés dans certaines demeures. Il y eut alors une épidémie de « maisons hantées » qui bénéficia d'une publicité aussi soutenue que celle des « soucoupes volantes » aujourd'hui.

Outre les articles de presse, des ouvrages proliférèrent qui racontaient par le menu des cas de hantise.

Esprits frappeurs

Il y était question de « coups, sours ou très nets, frappés aux portes, dans les murs ou les meubles, tantôt à la même place, tantôt dans tous les coins de la maison ».

Parfois, ces coups prennent une forme plus évoluée et deviennent vacarme « aussi varié qu'imprévu (galopades effrénées, objets traînés ou roulés sur le parquet, murailles secouées, etc...) ».

La présence des habitants de la maison hantée ne gêne nullement les « esprits » frappeurs. Au contraire même, il semble que plus il se trouve de témoins et mieux le fantôme se sent disposé au jeu. C'est ainsi que les époux Gourru, de la ferme St-Aubanais, à Montaulieu, dans la Drôme, sont, chaque nuit, persécutés, le commandant de gendarmerie Tizane écrit dans un livre: « Sur la piste de l'homme inconnu », que ces persécution prennent souvent la forme de supplications prononcées par des voix cavernueuses, au nom de parents ou d'amis décédés depuis de longues années.

Attributs infernaux

Lorsque des voisins, des étrangers et même les gendarmes arrivent près de la maison hantée, ils notent une courtoisie accablante, puis la sarabande se déchaine. Avec un peu de chance, celle-ci se complique de ses attributs in-

fernaux ordinaires: vent glacé, odeur de soufre, projectiles qui défilent les lois ordinaires de la physique. On a « vu » des draps se soulever, s'arracher au lit, se dresser et devenir raides jusqu'à dessiner la silhouette d'un fantôme. L'effet de terreur terminé, le drap s'affaisse et se repose.

Etrange intérêt

Naturellement, à cette époque, les grands quotidiens dépêchent leurs reporters les plus doués pour le sensationnel et c'est en première page que sont diffusés les comptes rendus détaillés de ces singulières exhibitions fantomatiques.

On ne se préoccupe pas de rechercher une explication scientifique. On recueille les récits détaillés des témoins les plus abasourdis qui sont souvent les moins perspicaces. Les journaux font la meilleure part à ces faits-divers, surtout si dans le même temps le gouvernement, rencontrant quelques difficultés sur son chemin, a besoin de répit et de diversion.

Ces mystifications ne darent guère

Sans doute connaîtra-t-on bientôt les formes multiples de la mystification « soucoupe volante » comme l'on est arrivé à surprendre un grand nombre de mystifications-fantômes.

A ce propos, les scientifiques ont rectifié le processus de l'hallucination visuelle. L'image conçue par le cerveau, qui suit le parcours inverse de celui de la vision normale, est transmise à la rétine. Et l'halluciné (sans le savoir) jurerait avoir effectivement contemplé sa propre vision imaginée.

Sans rechercher des cas extraordinaires, qui n'a jamais cru entendre sonner ou frapper à sa porte effectués par une personne qui n'a jamais fait de ce cas de ces ailes ?

Dans la plupart des cas de hantise, on a observé comme à Trébeurden, en 1939, la présence de phénomènes similaires, faibles mais répercutés en un point d'une façon particulièrement intense. On a également noté parmi les témoins ou les victimes des fantasmagories, la participation d'enfants ou d'êtres anormalement développés.

Prise sur le fait

En 1846, l'Académie des Sciences apprenait que des faits étranges s'étaient produits à La Perrière, dans l'Orne. De nombreux objets se déplaçaient d'une manière inexplicable.

Une commission scientifique se rendit à La Perrière et enregistra la chute d'une lourde table. Quelqu'un eut l'idée d'examiner l'une des jeunes personnes présentes à cette démonstration de fantômes: Mlle Angélique Cottin, le genou de cette jeune fille portait la trace d'une contusion. Pressée de questions, Angélique Cottin avoua qu'elle « servait d'intermédiaire aux esprits et renversait elle-même les meubles et objets ».

Cette histoire s'apparente assez à celle de ce Joyeux farceur du Nord qui fabriquait récemment par dizaines des « soucoupes volantes » parfaitement conformes aux descriptions classiques jusque et y compris la fameuse lueur orangée.

Lucien BARNIER.